

Pequegni et lo sâocesson

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 50

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186628>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nombreuses maisons situées à proximité de la route. Ceux-ci n'ayant pas l'air de s'émouvoir, notre homme redoublait ses cris et harcelait l'innocent quadrupède. Cette scène se répéta dix ou vingt fois au moins, durant le trajet, sans provoquer autre chose, chez ceux qui le regardaient calmement passer, que des ricanements qui l'exaspéraient et auxquels il ne comprenait absolument rien. Il n'avait à faire, hélas, qu'à des gens qui avaient passé la nuit sur le lieu du sinistre et travaillé à en conjurer les ravages.

Le pauvre laitier, impitoyablement persiflé tout le long de la route, en rentrant chez lui, n'a pas osé revenir en ville dès ce moment-là; c'est sa femme qui le remplace, et qu'on agace à chaque instant, par cette irritante question : *Et Daniel, cours-t-il toujours au feu ?*

Pequegni et lo sâocesson.

Lo père Pequegni avâi on gros trafi et tiâvè adé dou caïons ti lè z'ans. L'étâi einradzi après lè sâocessons et lè medzivè quasu ti avoué son valet, tandi que lè vôlets n'aviont jamé què dâo lard. On dzo que n'avâi pas pu féré autrameint què dè lâo z'ein bailli, que l'étâi bin maugrâ li, sè mette à lâo z'ein copâ tsacon on bocon, épais coumeint 'na pice dè cinq francs. Sè peinsâvè que n'ousériont pas ein redemandâ tant dè iadzo et que sarâi atant d'espargni.

— L'est rudo dè meillâo quand l'est copâ dinsè minco, se lâo fe ein lâo z'ein ludzeint on bocon su lâo z'assiéta !

Ma fâi cein ne fasâi diéro lo compto dâi vôlets, qu'amâvont atant lo sâocesson qué lo vilho et que ne fasont que 'na mooce dè la nocetta qu'on lâo baillivè. Assebin ion dè eilliâo gaillâ qu'avâi prâo boutafrou et dâo toupet, reteind se n'assiéta po ein avâi bin mé et tandi que lo père Pequegni preind son couté po ein recopâ onna finna riondala, lo vôlet lâi fâ :

— Ditès-vâi, noutron maitrè, n'ein pas fauna dè medzi tant bon, no z'autro, copâ pi épais !

Choses et autres.

Echallens, au temps de la Réformation. — La Réformation ne put s'établir à Echallens comme dans le reste du pays, par ordonnances de LL. EE. de Berne, à cause de la résistance opposée par les seigneurs de Fribourg, en vertu des droits qu'ils avaient sur ce balliage. De là vient qu'Echallens est demeuré mixte quant à la religion. — On raconte que Voltaire voulant se faire Suisse, demanda d'acquérir la bourgeoisie d'Echallens. L'usage était que, tour à tour, on élut un protestant, puis un catholique, de manière à ne jamais blesser l'une des deux confessions. Le tour des catholiques était venu. Ils rejetèrent la demande, estimant « qu'user de leur droit en faveur d'un si mauvais chrétien, équivalait à n'en point user et à laisser passer leur tour. »

Une dame disait l'autre jour à son neveu, qui lui avouait son penchant pour une demoiselle bernoise, qui a la taille d'un grenadier : « Oh ! n'épousez jamais une grande femme, il y a trop à aimer. »

C'était un peu l'avis de ce nouveau marié à qui l'on demandait pourquoi il avait pris une femme aussi petite : « Je me suis souvenu de ce proverbe, dit-il : Moins on en a mieux ça vaut. »

PROVERBES. — *Heureux au jeu, malheureux en amour.* — La passion du jeu captive celui qui s'y livre en proportion du gain qu'il y trouve, et lui fait oublier tout le reste. Dans cette situation, il néglige même son amante, qui se dédommage par des infidélités; telle est probablement la raison de ce proverbe qui est fort ancien.

On dit, dans le sens contraire : *Malheureux au jeu, heureux en amour*, sur la supposition que le joueur maltraité de la fortune revient à sa belle, dont la reconnaissance et la fidélité font son bonheur. Supposition fréquemment démentie. Quoi qu'il en soit, tous les joueurs ressemblent à celui de Regnard, qui oublie sa belle angélique lorsqu'il a gagné et lui adresse des invocations quand il a perdu.

Froides mains, chaudes amours. Nous disons encore : *Il a les mains froides, il doit être fidèle*, et cela en vertu d'un axiome de chiromancie, d'après lequel les mains froides ou fraîches sont le signe caractéristique d'un tempérament amoureux, parce que la chaleur du sang ne les quitte qu'afin de se concentrer dans le cœur, regardé comme le principal organe de la passion. Nous avons aussi ce proverbe : *Chaudes mains, froides amours.*

L'Eclipse. — L'éclipse de lune de lundi soir était superbe et très visible, pendant assez longtemps, sur un ciel pur. Aussi voyait-on de nombreux groupes se former dans nos rues, regardant en l'air et attendant que le disque de l'astre des nuits fut complètement obscurci. — Chaque fois qu'un pareil phénomène se produit, il donne lieu, comme on le sait, aux commentaires les plus divers.

Sur la place de Saint-François, une douzaine de personnes, ouvriers, commissionnaires, cochers de fiacres, se livraient à une discussion très animée, mais peu concluante. Les uns prétendaient que personne n'expliquerait jamais ce qui se passe là-haut, tant qu'on ne pourrait pas y monter; d'autres, que la lune n'étant allumée que d'un côté, elle nous avait tourné le dos, par suite d'un dérangement quelconque dans le monde céleste; d'autres, enfin, qu'il pourrait bien s'être produit dans ce satellite un grand refroidissement.

Tout à coup, vient à passer un employé de la gare qui, après les avoir écouté un instant leur dit : « Mais c'est bien simple; c'est l'ombre du soleil. »

Et tous, la bouche grande ouverte :

— Ah !... c'est vrai !